

## Revue de presse *Parole*

**Sud-Ouest** - 8 février 2000

« Pascale Houbin est chorégraphe, Abbi Patrix est conteur et Levent Beskardes comédien sourd. Mais aucun des trois n'a laissé le public muet lors des représentations de *Parole*, l'un des spectacles phare du festival Rebonds d'Albi. Car finalement tout est parole en eux. Par la bouche, le corps ou les mains, ils ont un même message à faire passer. Un message de tolérance et d'écoute de l'autre. Une écoute qui passe par l'emboîtement des corps, les silences du conteur et du comédien sourd qui montre sa voix lorsque les gestes ne suffisent plus. Il n'y a pas de frontières pour eux et le public peut se laisser emporter par la vague, imaginer la houle dans la mer, l'horizon derrière la fenêtre. Les corps deviennent sculptures vivantes, les mots une musique sur laquelle ils dansent sans retenue. Un régal que l'on doit à une idée originale de Pascale Houbin. »

Béatrice Dillies

**La Croix** - 28 janvier 2000

« La danseuse, le conteur et le malentendant...Entre un homme de parole, un homme de geste et une femme naviguant entre danse, son et mot, la rencontre ne pouvait qu'être insolite. *Parole*, la pièce très simplement nommée qu'ils ont créée ensemble, tisse la parole de l'un au silence de l'autre dans une onde de mouvement à laquelle tous trois participent. Une onde de douceur d'un autre monde, entre passé et présent, entre réel et irréel : "Les images sont des rêves, résume un proverbe aborigène cité en exergue. Ils existent indépendamment du temps. Ainsi peut-on peindre l'avenir." Une belle devise pour ce spectacle étrangement poétique. »

Chantal Aubry

**Libération** - 19 janvier 2000

« Parole tenue. Cette *Parole*-là est un geste modeste mais il opère comme un baume. Fluide et doux comme les mouvements de la danseuse Pascale Houbin, essentiel et apaisant comme les contes d'Abbi Patrix, mystérieux et élégant comme les signes que façonne avec ses mains le comédien sourd, . Issus d'univers différents, les trois artistes ont imaginé le lieu du plateau comme l'endroit même d'une rencontre entre trois langages : celui du corps, celui de la bouche et celui des mains. Sur une scène nue sous une forêt de lampes qui s'allument au fil de leurs déplacements, ils se rapprochent et se croisent autour de fables à la simplicité biblique ou de petites histoires à sourire. Ils relaient la parole et partagent le silence ou les accents de piano de Michel Musseau. Partant de son monde propre, chacun transgresse la frontière, apporte ou emprunte aux autres son moyen d'expression. Pour la chorégraphe Pascale Houbin à l'origine du projet, cette transversalité s'inscrit dans une recherche sur l'origine du geste, entamée au cours de précédentes créations. Sa rencontre avec les deux acteurs prend valeur de manifeste. « *Quand ils sont venus chercher les femmes, je n'ai rien dit, je n'étais pas femme... Quand ils sont venus chercher les Turcs je n'ai rien dit, je n'étais pas turc... Quand ils sont*

*venus chercher les témoins, je n'ai rien dit, je n'étais pas témoin... Quand ils sont venus chercher les responsables, je n'ai rien dit je n'étais pas responsable. Quand ils sont venus me chercher, il n'y avait plus personne. »* Particulièrement quand elle a lieu sur ce texte du pasteur Louis Needer Meyer, écrit à Dachau en 1942.

Maïa Bouteillet

### **Le Monde** - 11 janvier 2000

« La chorégraphe Pascale Houbin conduit depuis dix ans une recherche autour de la langue des signes qui ne manque ni d'allure, ni d'inspiration. *Parole*, conçue et réalisée en collaboration avec le conteur Abbi Patrix, élabore un dialogue entre une danseuse, un conteur et un comédien sourd, Levent Beskardes. Le résultat très émouvant, compose un poème dans lequel il faut se laisser entraîner ».

Dominique Frétard

### **La Terrasse** - janvier 2000

« Voyage au-delà du verbe : Avec *Parole*, Pascale Houbin, Abbi Patrix et Levent Beskardes remontent à l'origine du verbe, pour déplacer la scène là où elle s'est toujours située : dans le corps même... Tous les trois se sont réunis autour d'un projet commun qui relève d'une rencontre scénique à opérer depuis l'univers propre de chacun, en transgressant le verbal. Pour se guider, ils ont recours à cette autre narration qui passe par l'inarticulé, le toucher, le regard, le rythme respiratoire, les modifications dynamiques qui précèdent la réalisation du geste. Une redécouverte des sens au-delà de la sémantique. Leur pari est gagné : ils ont ouvert sur le plateau un espace commun où ils réussissent à interpénétrer. Autrement significative la *Parole* de Houbin - Patrix - Beskardes substitue le vécu au texte pour faire advenir un autre sens. »

Maria-Daniella Strouthou